

## Un autre été très difficile

Au début du mois de juin, nous notions que la remontée printanière des prix des matières premières, en particulier celle du pétrole, paraissait fragile puisqu'elle ne s'appuyait pas sur une demande plus forte ou une offre plus faible. Comme de fait, les prix des matières premières ont fortement reculé en juillet et certains indices de prix ont même chuté en dessous des creux atteints durant la crise financière (graphique 1).

Les déboires récents des prix des matières premières s'expliquent surtout par deux raisons. Dans un contexte où l'offre mondiale de pétrole dépasse déjà amplement la demande, l'entente survenue au début du mois de juillet entre l'Iran et les grandes puissances a entraîné une rechute importante des cours pétroliers. Une augmentation des inquiétudes sur l'économie chinoise, amplifiée par l'éclatement de la bulle boursière dans ce pays (graphique 2), a aussi fait très mal aux prix des métaux.

Si la baisse récente des prix de certains métaux paraît un peu exagérée, il ne faut pas s'attendre à une poussée généralisée des prix des matières premières. En particulier, les cours pétroliers risquent de demeurer très faibles pour encore plusieurs trimestres. Dans un contexte où le dollar américain pourrait reprendre une tendance haussière, puisque la Réserve fédérale devrait prochainement amorcer un resserrement monétaire, l'intérêt des investisseurs pour les produits de base risque de demeurer limité au cours des prochains mois.

**Graphique 1 – Certains indices de prix des matières premières sont descendus en dessous des creux de la crise financière**



\*Commodity Research Bureau  
Sources : Datastream et Desjardins, Études économiques

**Graphique 2 – La poussée boursière chinoise a fait place à une correction**



Sources : Datastream et Desjardins, Études économiques

### TABLE DES MATIÈRES

Énergie.....	2
Métaux de base.....	4
Métaux précieux.....	6
Autres matières premières.....	7
Tableaux.....	8

**François Dupuis**  
Vice-président et économiste en chef

**Mathieu D'Anjou, CFA**  
Économiste principal

**François Dupuis**  
Vice-président et économiste en chef

**Mathieu D'Anjou**  
Économiste principal

**Jimmy Jean**  
Économiste principal

**Hendrix Vachon**  
Économiste senior

514-281-2336 ou 1 866 866-7000, poste 2336  
Courriel : [desjardins.economie@desjardins.com](mailto:desjardins.economie@desjardins.com)

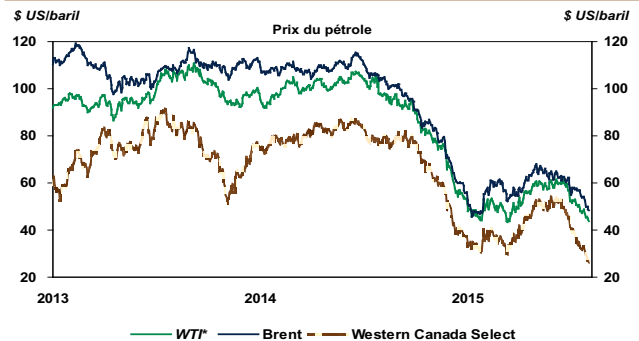
# ÉNERGIE

## La faiblesse des cours pétroliers risque de perdurer

### PÉTROLE

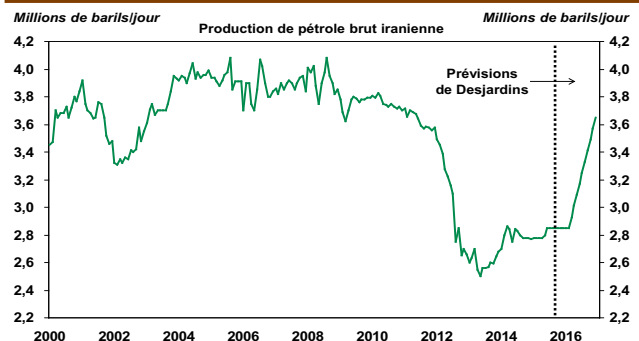
- Le prix du pétrole *WTI* (*West Texas Intermediate*) était remonté à plus de 60 \$ US le baril à la fin du printemps alors que l'attention des investisseurs se portait sur la situation américaine, caractérisée par des signes de stabilisation de la production de pétrole ainsi que par la fin de la poussée des stocks de brut. Les cours pétroliers ont cependant reculé fortement en juillet alors que la conclusion d'un accord entre l'Iran et les grandes puissances a mis l'accent sur la poussée de la production des pays de l'Organisation des pays exportateurs de pétrole (OPEP) et sur le maintien d'un surplus important sur le marché du pétrole. Les prix du Brent et du *WTI* sont ainsi redescendus respectivement en dessous de 50 et de 45 \$ US le baril, alors que le prix du pétrole de l'Ouest canadien est retourné aux environs de 30 \$ US le baril (graphique 3).
- Les intenses efforts de négociation des dernières années ont finalement débouché sur une entente visant à limiter les ambitions nucléaires de l'Iran. Les détails de l'entente sont assez complexes, mais le résultat devrait être la levée de l'ensemble des sanctions commerciales vers le commencement de 2016. Le fait que l'Iran ne renonce pas à son programme nucléaire ni à ses actions déstabilisantes dans la région soulève beaucoup d'opposition contre l'entente, particulièrement en Israël et aux États-Unis. Il sera toutefois très difficile pour les opposants de bloquer l'accord alors que le président Obama a promis d'utiliser son veto pour protéger l'entente et que son administration met tout son poids politique pour convaincre les élus démocrates de la soutenir. Dans ce contexte, il faut maintenant miser sur une augmentation significative de la production et des exportations de pétrole iraniennes en 2016 (graphique 4).
- La plupart des analystes estiment ainsi que la production iranienne de pétrole pourrait augmenter de 0,5 à 1,0 million de barils par jour (mbj) d'ici la fin de 2016. Sans être négligeable, cette hausse aurait un effet assez limité en temps normal sur un marché mondial de plus de 95 mbj, surtout dans un contexte où la production nord-américaine devrait stagner. La situation actuelle est cependant loin d'être normale alors que la poussée des productions saoudienne et irakienne (graphique 5) a déjà fait bondir d'environ 2 mbj la production totale des pays de l'OPEP au cours de la dernière année. Malgré une modération de la croissance de la production pétrolière ailleurs sur la planète et une demande un peu plus robuste pour les produits pétroliers, particulièrement aux États-Unis, l'écart entre l'offre et la demande mondiale de pétrole s'est ainsi accru pour dépasser 3 mbj au deuxième trimestre de 2015.
- En prévision du retour du pétrole iranien, l'Arabie saoudite semble vouloir maximiser ses parts de marché sans se préoccuper de l'effet sur les prix du pétrole, et rien n'annonce qu'elle réduira prochainement sa production. Dans ce contexte, la production de l'OPEP devrait continuer d'augmenter pour atteindre environ 33 mbj à la fin de 2016. Un

**Graphique 3 – Nouvelle baisse importante des cours pétroliers**



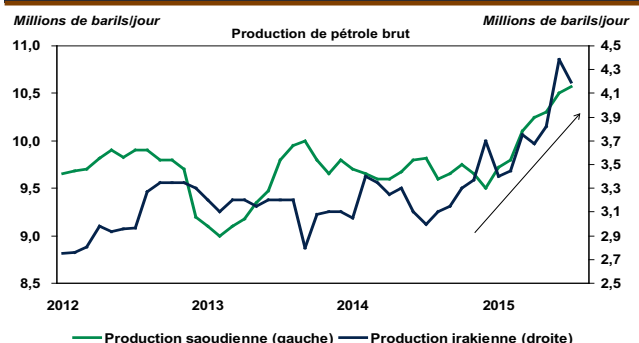
\* West Texas Intermediate.  
Sources : Datastream, Bloomberg et Desjardins, Études économiques

**Graphique 4 – La production iranienne de pétrole devrait rebondir l'an prochain**



Sources : Bloomberg et Desjardins, Études économiques

**Graphique 5 – Les productions irakienne et saoudienne ont déjà fortement progressé**



Sources : Bloomberg et Desjardins, Études économiques

tel niveau de production maintiendrait un important surplus sur le marché mondial du pétrole pendant encore plusieurs trimestres (graphique 6), un environnement peu favorable à une remontée des cours pétroliers.

## ESSENCE

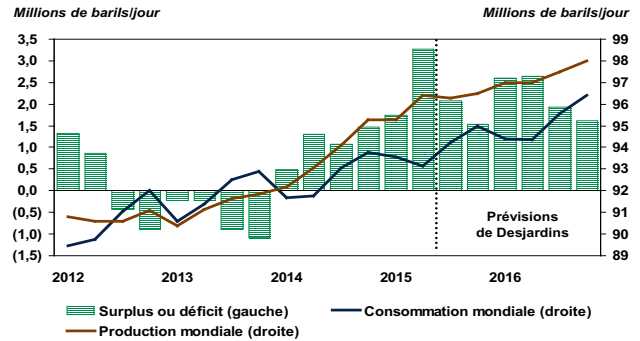
- Après avoir fortement augmenté au printemps, les prix nord-américains de l'essence ont quelque peu reculé au cours des dernières semaines. Au grand dam des automobilistes, les prix de l'essence restent toutefois environ 30 % au-dessus des creux atteints au commencement de 2015, contrairement aux prix du pétrole. Cela reflète surtout des marges de raffinage élevées, soutenues par des facteurs saisonniers favorables ainsi que par une forte demande de la part des automobilistes américains (graphique 7) qui limite pour le moment l'augmentation des stocks d'essence. Les prochains mois s'annoncent toutefois favorables pour les automobilistes alors que la fin du *driving season* devrait mettre de la pression à la baisse sur les marges. Un surplus est ainsi déjà apparu sur le marché américain du diesel, qui a entraîné une forte diminution des prix. La même chose pourrait se produire prochainement pour l'essence.

## GAZ NATUREL

- Après être remonté près de 3,00 \$ US par *MMBTU* (Million British Thermal Unit) au début de l'été, le prix du gaz naturel a légèrement reculé au cours des dernières semaines pour revenir aux environs de 2,75 \$ US (graphique 8). Le marché américain du gaz demeure caractérisé par des prix faibles qui reflètent un certain équilibre entre une forte progression de la demande et de l'offre de gaz. Du côté de l'offre, un rebond des importations de gaz canadien aide à maintenir le marché américain bien approvisionné. Du côté de la demande, la progression est surtout marquée du côté des producteurs d'énergie qui continuent de favoriser le gaz par rapport au charbon. L'Energy Information Administration notait ainsi que, pour la première fois de l'histoire, plus d'électricité avait été produite aux États-Unis à partir de gaz naturel que de charbon en avril dernier. L'ambitieux plan de l'administration Obama pour lutter contre les changements climatiques a déçu l'industrie gazière en visant surtout à remplacer le charbon par des énergies renouvelables. Malgré ces bonnes intentions, les conditions plus difficiles imposées aux centrales au charbon risquent de profiter en premier lieu au gaz naturel au cours des prochaines années.

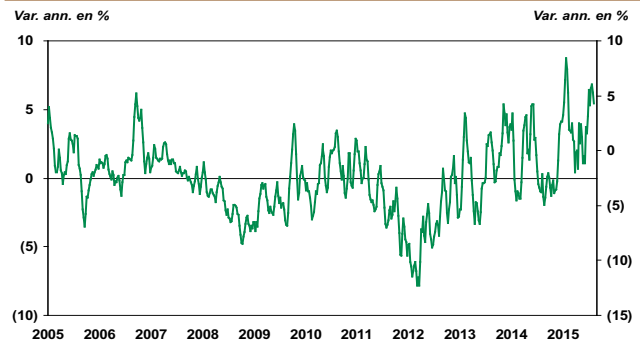
**Prévisions :** Le maintien d'un important surplus sur le marché du pétrole devrait garder les prix près des niveaux actuels pendant encore au moins un an. De nouveaux creux cycliques risquent même d'être testés au cours des prochains mois. Une demande mondiale plus vigoureuse pourrait tout de même ramener le prix du *WTI* aux environs de 65 \$ US le baril à la fin de 2016. Les prix de l'essence devraient évoluer à la baisse au cours des prochains mois alors que le prix du gaz naturel pourrait remonter quelque peu, suivant la tendance saisonnière habituelle.

**Graphique 6 – Un surplus important risque de perdurer sur le marché mondial du pétrole**



Sources : Agence internationale de l'énergie et Desjardins, Études économiques

**Graphique 7 – La croissance de la demande américaine d'essence est assez vigoureuse**



Sources : Energy Information Administration et Desjardins, Études économiques

**Graphique 8 – Prix du gaz naturel**



\* Million British Thermal Unit.  
Sources : Datastream et Desjardins, Études économiques

# MÉTAUX DE BASE

## Les inquiétudes concernant la Chine entraînent une nouvelle correction des prix

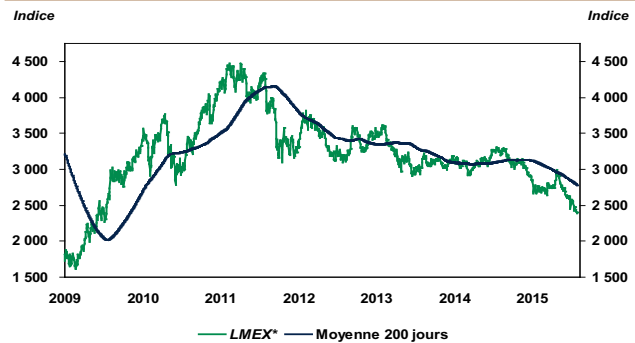
Les dernières semaines ont été particulièrement difficiles pour les métaux de base. Des inquiétudes accrues concernant la demande chinoise ont fait chuter l'indice *LME* (*London Metal Exchange*) des prix des métaux industriels à 2 399, son plus bas niveau depuis l'été 2009 (graphique 9). Après avoir atteint le niveau de 3 000 en mai dernier, l'indice *LME* a ainsi enregistré une baisse spectaculaire d'environ 20 %.

Les inquiétudes sur la demande chinoise semblent avoir été amplifiées par le recul de près de 30 % de la Bourse de Shanghai depuis la mi-juin (graphique 1 à la page 1). À notre avis, il ne faut pas voir l'évolution de cette Bourse très spéculative comme une bonne indication de la santé de l'économie chinoise. À preuve, la flambée de la Bourse chinoise en début d'année s'était faite dans un contexte de ralentissement économique. Au-delà de la Bourse, les indications en provenance de la Chine demeurent mixtes. La variation annuelle du PIB s'est stabilisée à 7,0 % au deuxième trimestre (graphique 10), mais les indices des directeurs d'achats demeurent relativement faibles. La demande chinoise pour certains métaux semble cependant commencer à se raffermir, une tendance qui pourrait se poursuivre alors que le gouvernement semble maintenant vouloir se tourner vers les investissements en infrastructures pour soutenir l'activité économique.

### ALUMINIUM

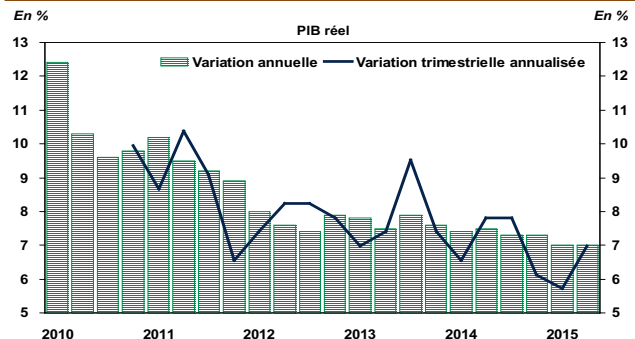
- Comme nous notions au début juin, l'aluminium est dans une position très difficile alors que les nouvelles règles imposées par le *LME* ramènent les imposants stocks d'aluminium sur le marché au même moment où la Chine augmente ses exportations. Alors qu'une baisse des stocks recensée par le *LME* est habituellement un signe de pénurie favorable aux prix des métaux, le recul de près de 20 % des stocks d'aluminium depuis le commencement de 2015 n'a fait qu'empirer le surplus d'aluminium sur le marché. Le prix de l'aluminium est ainsi récemment descendu à 1 557 \$ US la tonne, un creux de plus de six ans (graphique 11). En tenant compte du recul de 60 % de la prime payée par les acheteurs nord-américains qui veulent obtenir rapidement de l'aluminium, les producteurs d'aluminium font ainsi face à des prix de vente environ 30 % plus faibles qu'il y a un an. Ces bas prix ne semblent cependant pas affecter les producteurs chinois alors que la production dans ce pays continue d'augmenter très rapidement. Le contexte est particulièrement difficile pour les producteurs américains qui doivent aussi composer avec une devise forte.

Graphique 9 – Nouvelle baisse importante des prix des métaux



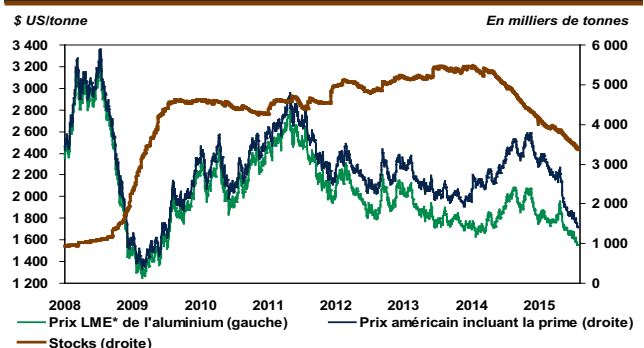
\* Indice des prix des métaux de base du London Metal Exchange.  
Sources : Datastream et Desjardins, Études économiques

Graphique 10 – La croissance économique s'est stabilisée en Chine au deuxième trimestre



Sources : National Bureau of Statistics of China et Desjardins, Études économiques

Graphique 11 – Prix et stocks d'aluminium



\* London Metal Exchange.  
Sources : Datastream, Bloomberg et Desjardins, Études économiques

## CUIVRE

- Comme pour les autres métaux, le prix du cuivre a fortement reculé récemment pour descendre à 5 164 \$ US la tonne, son plus bas niveau depuis l'été 2009 (graphique 12). Le recul de 10 % des importations chinoises de cuivre en première moitié de 2015 a contribué à la hausse des stocks et à la baisse du prix de ce métal. Dans son dernier communiqué, l'International Copper Study Group (ICSG) notait ainsi qu'un recul de 5 % de la demande chinoise, combiné à une augmentation de 3 % de la production de cuivre, avait résulté en un léger surplus sur le marché mondial pour l'ensemble des quatre premiers mois de 2015. Une demande chinoise plus vigoureuse avait cependant fait retomber le marché mondial en déficit au mois d'avril. Les données sur les importations signalent aussi un renforcement de la demande chinoise alors que, pour la première fois cette année, les importations de cuivre ont affiché une progression annuelle en juin. Alors que plusieurs problèmes continuent de limiter l'accroissement de la production de cuivre, le marché du cuivre pourrait rapidement se resserrer si les signes d'une demande chinoise plus vigoureuse se confirment.

## NICKEL

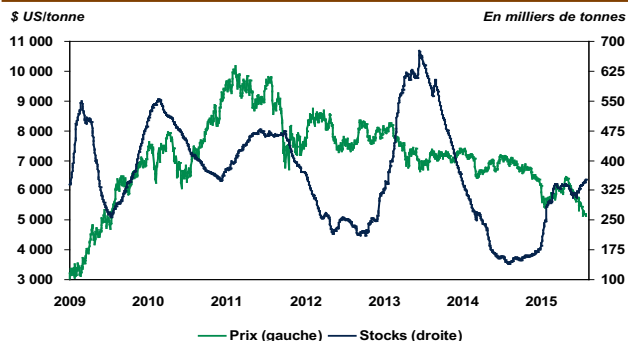
- La chute généralisée des métaux a fait descendre le prix du nickel en dessous de 10 700 \$ US la tonne, un recul de plus de 25 % depuis la mi-mai (graphique 13). Cette baisse spectaculaire ne semble cependant pas justifiée par les nouvelles sur l'offre et la demande mondiale. Les stocks de nickel recensés par le LME demeurent très élevés, mais ils se sont stabilisés au cours des derniers mois. Il faut dire qu'après avoir été faibles au commencement de 2015, les importations chinoises de nickel ont explosé au cours des derniers mois. Pour l'ensemble du premier semestre, les importations chinoises de nickel affichent ainsi une hausse de 38 % par rapport à la même période l'an dernier. La persistance des prix faibles entraîne aussi des réductions du côté de l'offre alors que, par exemple, la société australienne Mincor Resources a annoncé récemment qu'elle pourrait réduire sa production de nickel de 56 % au cours des six prochains mois.

## ZINC

- Après avoir fait preuve de résilience au cours des premiers mois de 2015, le prix du zinc n'a pas pu résister à la vague négative de juillet. Le prix de ce métal est ainsi descendu à 1 852 \$ US la tonne récemment pour afficher un recul de 20 % depuis un an (graphique 14). Les importations chinoises de zinc sont demeurées faibles au cours des derniers mois, mais cela n'a pas empêché les stocks recensés par le LME de poursuivre leur recul. La plupart des analystes demeurent positifs pour le zinc à moyen terme alors que les prix actuels ne semblent pas suffisants pour assurer une offre mondiale adéquate.

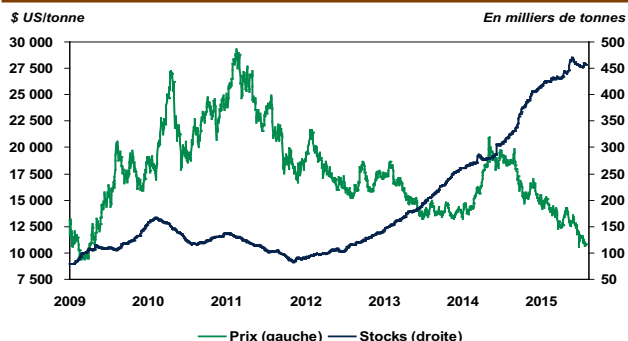
**Prévisions :** À l'exception de l'aluminium, la chute récente des prix des métaux ne semble pas justifiée par des facteurs fondamentaux. Les inquiétudes sur la Chine ne disparaîtront cependant pas immédiatement et les risquent d'appréciation du dollar américain à l'approche de l'amorce du resserrement monétaire aux États-Unis pourrait maintenir des prix très bas à court terme. Une remontée des prix des métaux devrait survenir par la suite alors que les prix actuels ouvrent la porte à des pénuries dès que la demande mondiale se renforcera.

Graphique 12 – Prix et stocks de cuivre



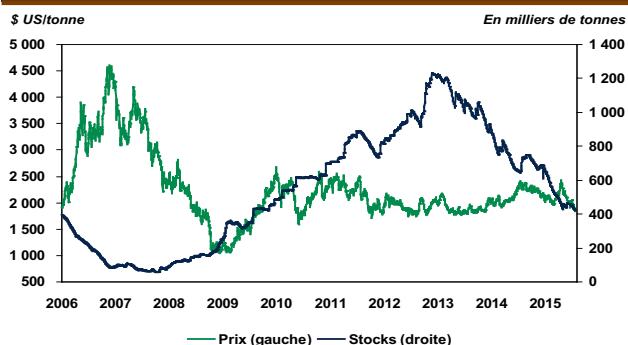
Sources : Datastream et Desjardins, Études économiques

Graphique 13 – Prix et stocks de nickel



Sources : Datastream et Desjardins, Études économiques

Graphique 14 – Prix et stocks de zinc



Sources : Datastream et Desjardins, Études économiques

# MÉTALX PRÉCIEUX

## Nouveau creux cyclique pour l'or

Les métaux précieux n'ont pas été épargnés par le recul généralisé des prix des métaux. Les lourdes pertes ont été amplifiées par de nouveaux signes de faiblesse de la demande chinoise ainsi que par l'approche d'un resserrement monétaire aux États-Unis.

### OR ET ARGENT

- Après être demeuré aux environs de 1 200 \$ US l'once au cours du printemps, le prix de l'or a fortement reculé au cours des dernières semaines pour atteindre 1 084 \$ US, son plus bas niveau depuis février 2010 (graphique 15). Plusieurs facteurs ont contribué au recul du prix du métal jaune. La conclusion d'une entente de dernière minute qui a permis d'éviter un défaut de la Grèce a fait diminuer les risques internationaux et l'attrait des valeurs refuges. La baisse récente des cours pétroliers réduit aussi l'attrait de l'or comme police d'assurance contre une flambée de l'inflation. Plus fondamentalement, la demande physique d'or a continué de décevoir alors que la firme GFMS estime qu'elle a reculé de 14 % au deuxième trimestre de 2015 par rapport à la même période l'an dernier (graphique 16). L'annonce que les réserves d'or de la Chine avaient augmenté de 57 % depuis 2009 a aussi déçu certains investisseurs qui misaient sur une augmentation encore plus forte. Plus récemment, de bonnes statistiques économiques américaines et des commentaires de certains dirigeants de la Réserve fédérale ont augmenté la probabilité d'une hausse des taux directeurs américains en septembre, un développement qui serait probablement favorable au dollar américain, mais négatif pour l'or. Le prix de l'argent a aussi fortement reculé pour descendre aux environs de 14,50 \$ US l'once, un creux de près de six ans.

### PLATINE ET PALLADIUM

- Déjà sous pression, les prix du platine et du palladium ont poursuivi leur recul récemment étant donné les inquiétudes sur la Chine qui contribuent à un environnement très défavorable pour l'ensemble des métaux. Un bond marqué de la production sud-africaine de platine et les pressions pour ne pas fermer les mines non profitables dans ce pays ont aussi contribué à faire chuter le prix de ce métal en dessous de 1 000 \$ US l'once (graphique 17). Aux environs de 600 \$ US l'once, le prix du palladium est aussi à un creux de plusieurs années.

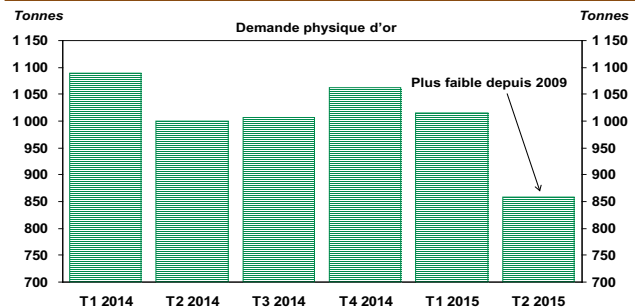
**Prévisions :** Alors que rien n'annonce un rebond marqué du prix de l'or au cours des prochains mois, nous abaissons notre cible à 1 075 \$ US l'once pour la fin de 2015 et 1 050 \$ US l'once pour la fin de 2016. Une croissance plus forte de l'économie mondiale et un ajustement de l'offre devraient toutefois se traduire tôt ou tard par une remontée des prix du platine et du palladium.

Graphique 15 – Prix de l'or et de l'argent



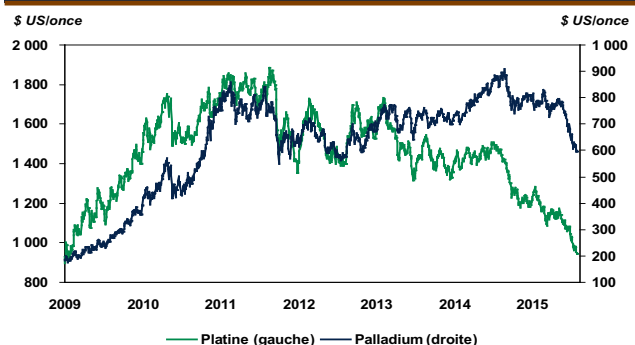
Sources : Datastream et Desjardins, Études économiques

Graphique 16 – La faiblesse de la demande physique d'or pèse aussi sur le prix de ce métal



Sources : GFMS, Thomson Reuters et Desjardins, Études économiques

Graphique 17 – Prix du platine et du palladium



Sources : Datastream et Desjardins, Études économiques

# AUTRES MATIÈRES PREMIÈRES

## Une surabondance de précipitations

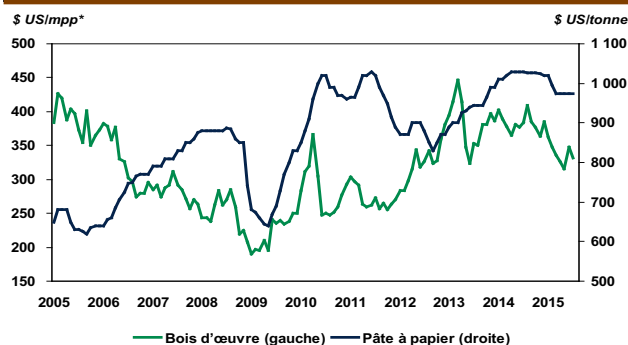
### PRODUITS FORESTIERS

- Après être descendu jusqu'à 310 \$ US/mpp (milliers de pieds-planche) en mai, le prix du bois d'œuvre est remonté à la fin juin pour frôler 350 \$ US (graphique 18). Il est depuis redescendu aux environs de 330 \$ US/mpp, mais le bois demeure une des rares matières premières à afficher une appréciation au cours des trois derniers mois. **Les données très encourageantes pour le marché de l'habitation qui continuent d'être publiées aux États-Unis ont certainement contribué à la bonne performance relative du bois d'œuvre et elles permettent d'espérer une tendance haussière au cours des prochains trimestres.** De son côté, le prix de la pâte est demeuré stable au cours des derniers mois.

### DENRÉES AGRICOLES

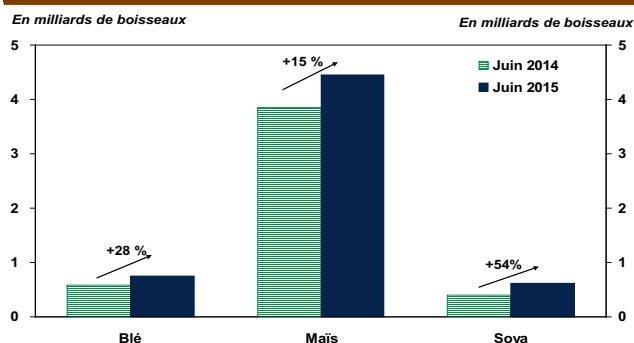
- Les prix des trois principales céréales ont été assez volatils au cours des derniers mois alors qu'une remontée significative à la fin du mois de juin a récemment fait place à un nouveau recul des prix. Surprenamment, le rebond des prix est survenu après que le département américain de l'agriculture (USDA) ait confirmé que les stocks américains de céréales avaient fortement augmenté entre juin 2014 et juin 2015 (graphique 19). Il faut dire que les données de l'USDA montraient aussi certains signes encourageants pour la demande de céréales.
- Les prévisions sur l'offre et la demande mondiale publiées par l'USDA à la mi-juillet ont cependant indiqué que le marché mondial des céréales demeurait très bien approvisionné. Les prévisions concernant les stocks mondiaux de blé ont même été revues à la hausse. Les prix des céréales sont ainsi récemment redescendus près des creux atteints plus tôt cette année (graphique 20).
- À cette période de l'année, c'est habituellement la météo, particulièrement aux États-Unis, qui a le plus d'influence sur les prix des céréales. Alors que les agriculteurs américains craignent toujours les sécheresses, plusieurs ont connu le problème inverse cet été alors que des records de pluie ont été battus dans certains états. Les choses se sont toutefois replacées au cours des dernières semaines et les conditions des récoltes ne semblent actuellement que légèrement moins bonnes qu'en 2014, une excellente année. En Australie, des précipitations au cours des dernières semaines ont fait diminuer les craintes de sécheresse liées au phénomène El Niño. **Le dernier rapport de l'International Grain Council prévoit ainsi que la récolte mondiale 2015-2016 pour l'ensemble des céréales n'affichera qu'une légère baisse de 2 % par rapport à la récolte record de l'an dernier. Cela limitera le potentiel de remonter des prix des céréales.**

Graphique 18 – Prix des produits forestiers



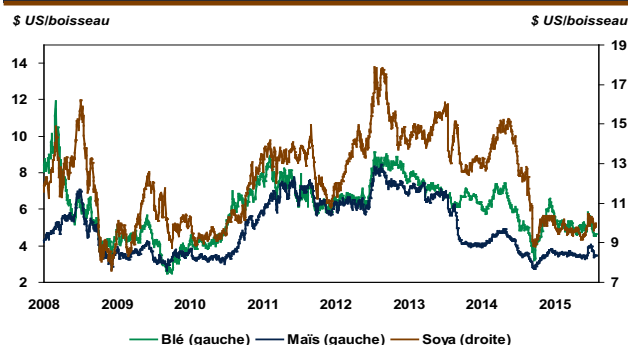
\* Milliers de pieds-planche.  
Sources : Datastream et Desjardins, Études économiques

Graphique 19 – Stocks de céréales aux États-Unis



Sources : U.S. Department of Agriculture et Desjardins, Études économiques

Graphique 20 – Prix des céréales



Sources : Datastream et Desjardins, Études économiques

**Tableau 1**  
**Matières premières**

	<b>Prix spot</b>		<b>Rendement en % sur</b>			<b>Dernières 52 semaines</b>		
	<b>11 août</b>	<b>1 mois</b>	<b>3 mois</b>	<b>6 mois</b>	<b>1 an</b>	<b>Haut</b>	<b>Moyenne</b>	<b>Bas</b>
<b>Indices</b>								
Reuter-CRB <sup>1</sup> (CCI <sup>2</sup> )	405,3	-4,5	-5,8	-6,0	-21,8	518,1	450,3	397,7
Reuters/Jefferies CRB <sup>1</sup>	202,5	-7,2	-11,3	-8,8	-31,1	293,8	240,1	198,3
Dow Jones AIG <sup>3</sup>	92,6	-6,8	-10,4	-8,9	-27,5	127,7	107,4	90,4
Banque du Canada	393,8	-8,8	-14,0	-5,9	-38,2	640,9	486,6	389,1
<b>Énergie</b>								
Pétrole Brent (\$ US/baril)	49,3	-14,6	-22,9	-10,4	-53,0	104,9	68,6	45,7
Pétrole WTI <sup>4</sup> (\$ US/baril)	44,9	-14,8	-24,1	-7,9	-54,2	98,1	63,8	43,4
Essence (\$ US/gallon)	2,63	-5,9	-2,3	20,0	-25,0	3,52	2,75	2,04
Gaz naturel (\$ US/MMBTU <sup>5</sup> )	2,85	3,6	0,0	0,0	-27,8	4,41	3,20	2,48
<b>Métaux de base</b>								
LMEX <sup>6</sup>	2 454	-4,1	-15,8	-9,1	-24,6	3 296	2 874	2 399
Aluminium (\$ US/tonne)	1 586	-4,3	-14,1	-12,0	-21,5	2 089	1 845	1 557
Cuivre (\$ US/tonne)	5 296	-5,1	-16,8	-5,6	-24,5	7 098	6 200	5 164
Nickel (\$ US/tonne)	11 108	-1,0	-22,0	-24,4	-40,2	19 846	14 644	10 604
Zinc (\$ US/tonne)	1 872	-6,6	-19,0	-11,1	-18,4	2 434	2 166	1 852
Acier (\$ US/tonne)	124,0	-1,2	-57,8	-74,4	-70,2	490,0	355,1	124,0
<b>Métaux précieux</b>								
Or (\$ US/once)	1 103	-5,0	-6,9	-9,8	-15,6	1 315	1 204	1 084
Argent (\$ US/once)	14,9	-3,7	-9,2	-12,2	-25,0	20,1	16,7	14,5
Platine (\$ US/once)	971	-5,9	-14,2	-19,1	-34,0	1 475	1 193	946
Palladium (\$ US/once)	600,0	-8,4	-23,4	-22,2	-30,6	911,0	773,7	597,0
<b>Autres matières premières</b>								
Bois d'œuvre (\$ US/mpp <sup>7</sup> )	329,0	-5,5	4,4	-9,4	-16,1	409,0	359,0	310,0
Pâte (\$ US/tonne)	975	0,0	0,0	-4,4	-5,3	1 030	1 004	975
Blé (\$ US/boisseau)	4,85	-11,2	1,5	-8,7	-6,2	6,63	5,05	3,26
Mais (\$ US/boisseau)	3,73	-8,9	6,4	1,5	5,1	4,15	3,54	2,79
Soya (\$ US/boisseau)	10,34	0,5	6,8	6,7	-15,8	12,89	10,02	8,83

<sup>1</sup> Commodity Research Bureau ; <sup>2</sup> Continuous Commodity Index ; <sup>3</sup> American International Group ; <sup>4</sup> West Texas Intermediate ; <sup>5</sup> Million British Thermal Unit ;

<sup>6</sup> London Metal Exchange Index ; <sup>7</sup> Milliers de pieds-planche.

Note : Tableau en date de la fermeture de la journée précédente.

**Tableau 2**  
**Prix des matières premières : historique et prévisions**

	<b>2013</b>	<b>2014</b>	<b>2015p</b>	<b>2016p</b>
<b>Moyennes annuelles</b>				
Pétrole WTI* (\$ US/baril)	98	93	Cible : 51 (fourchette : 48 à 54)	Cible : 57 (fourchette : 50 à 64)
Gaz naturel Henry Hub (\$ US/MMBTU**)	3,73	4,34	Cible : 2,85 (fourchette : 2,70 à 3,00)	Cible : 3,50 (fourchette : 3,00 à 4,00)
Or (\$ US/once)	1 411	1 266	Cible : 1 145 (fourchette : 1 100 à 1 200)	Cible : 1 060 (fourchette : 980 à 1 150)
Indice LMEX*** – métaux de base	3 183	3 117	Cible : 2 620 (fourchette : 2 475 à 2 720)	Cible : 3 000 (fourchette : 2 500 à 3 500)

p : prévisions ; \* West Texas Intermediate ; \*\* Million British Thermal Unit ; \*\*\* London Metal Exchange Index .

Sources : Datastream et Desjardins, Études économiques